

bel exemple qu'il a donné et le travail de géant qu'il a fait pour la belle et grande cause qui nous rassemble aujourd'hui.

Ce doit être une bien grande joie pour les mânes de l'apôtre de la Colonisation de voir un enfant de son village, élevé dans les mêmes pensées, fort des mêmes convictions, mû par le même patriotisme et le même désintéressement, recevoir le difficile héritage qu'il a laissé et faire preuve déjà de tant de dévouement, tant de clairvoyance, tant d'énergie et de sincérité dans son désir manifeste de faire progresser rapidement la cause si chère à tous.

Vous vous êtes adressé, M. le Président, en formant ce Congrès, à tous les hommes de bonne volonté, à tous ceux dont l'expérience et le bon jugement peuvent coopérer à l'avancement de la Colonisation. Représentant ici la Société d'Immigration de la Vallée de l'Ottawa, la seule société de colonisation canadienne-française d'Ontario, je suis venu apporter mon humble quote-part aux travaux déjà commencés.

Les nombreux et renommés orateurs inscrits au programme vous parleront des obstacles à faire disparaître pour faire de la Colonisation avec succès ; ils vous parleront de l'insuffisance des revenus à la disposition des Provinces et de la nécessité pour le gouvernement fédéral d'augmenter leur octroi ; ils vous parleront aussi des meilleurs moyens à prendre pour enrayer l'émigration et opérer le rapatriement des nôtres ; ils vous entretiendront d'une foule de choses intéressantes et instructives pour tous. Je me contenterai pour ma part, M. le Président, de faire une suggestion que je crois opportune et utile. C'est celle de donner à la Colonisation une place dans le programme de l'éducation.

Que savons-nous dans nos écoles, dans nos collèges, de la Colonisation, de ses mérites, de ses avantages, des riches domaines qu'elle met à la disposition du colon courageux et travailleur ? Que savons-nous de l'Ouest, de ses vastes et fertiles prairies ? Que savons-nous du Lac St. Jean, de la Vallée de la Métapédia, du Nord de Montréal, et de l'incomparable Témiscamingue ? Que savons-nous de ces royaumes découverts par les nôtres et dont l'étranger est en train de s'emparer ? Que savons-nous de ceux qui ont consacré leur vie, sacrifié leur talent et leur ambition pour promouvoir les intérêts de cette cause toute patriotique ? Rien ou presque rien.

Pourtant l'éducation et la colonisation ne sont-elles pas les deux grandes forces sur lesquelles doit s'appuyer notre race pour marcher sûrement vers les destinées qui l'attendent ?

Il ne s'agit pas simplement de crier à pleins poumons et à tout propos : "Emparons-nous du sol" mais il faut en outre enseigner comment s'y prendre.

Comblons dès aujourd'hui l'énorme lacune qui existe. Instruisons la jeunesse sur les ressources innombrables de notre pays. Montrons-lui la fortune, le bonheur là où ils sont faciles à atteindre. Enseignons dans nos maisons